L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Edition de 9½ pour de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE MATIN, 13 DECEMBRE.

FEUILLETON
A la Troisième Page.

Théâtre de l'Opéra.

LUNDI. — LES MOUSQUETAIRES. — ROBERT LE DIABLE. — LE MARQUIS DE FER.

Le *Marquis de fer*, drame en 5 actes et 8 tableaux, de Edouard Plouvier, qui a été joué dimanche dernier, est une œuvre bien charpentée, corsée en situations et contenant une dose suffisante de types populaires et d'incidents amusants pour varier les émotions des spectateurs; aussi a-t-elle été du goût du public nombreux qui garnissait la salle. Le sujet en est tiré de la lamentable histoire d'une grande famille sous le règne de Louis Philippe. En 1847, la duchesse de Praslin, mère de six enfants, fut reconnue, étranglée dans son lit, par son mari qui voulait se débarrasser d'elle pour épouser l'institutrice de ses enfants. Le duc arrêté, s'empoisonna dans la prison de la chambre des pairs, et l'institutrice se retira en Angleterre. Dans le drame, la duchesse-martyre empoisonnée par l'institutrice qui agit à l'instigation du Marquis de fer, mais sans le complicité de don dont le seul crime est l'amour qu'il ressent pour l'accusatrice. L'intrigue se complique par la passion aveugle qu'éprouve également pour cette criminelle et ambitieuse créature, le marquis fils de duc et par les soupçons que le Marquis de fer fait peser sur le duc pour se dégager des griffes de la justice. La fille du duc croit son père coupable et il en résulte une situation très émouvante. La lutte entre les deux criminels amène l'empoisonnement de l'institutrice par son complice, et l'envoi à l'échafaud de ce dernier.

Le personnage du *Marquis de fer* est empreinté aux types de forçats que les romanciers ont mis à la mode. C'est un coquin habile qui se sauve toujours du bagne et qui sait prendre tous les déguisements. Il échappera probablement aux recherches et au vieux limier de police dont il a tué la fille après l'avoir débauchée, ne se montrait à ses trousses en employant divers déguisements.

M. Moreau a rempli le rôle du Marquis de fer, Fabrice Perion, en comédien fort habile et à sa variez se physionomie et son accent suivant les exigences diverses des personnages qu'il avait à représenter. Chamoum qui faisait l'agent de police, a très bien rendu la scène de la fausse ivresse et il a été impayable sous les traits de la mère *Doux nez*, marchande de cerises et de sucres d'orge. M. Grevier a eu une excellente veine dans le rôle du duc et il a été émouvant dans l'acte final. Nardin a fait un type amusant de payse de bonne domestique de campagnard et qui dédie les belles lettres dans un dictionnaire de poche, et MM. Caron, Julien et Gilbert et Mmes Farnat et Boudrc ont rempli très convenablement leurs rôles respectifs.

Madame Moreau s'est montrée comédienne accomplie dans le rôle de l'aventurière, Marie-Diane-Ellen, et elle y a fait preuve de finesse et de passion. C'est un rôle difficile à tenir et qui exige beaucoup de ressources; le succès qu'y a obtenu cette artiste le prouve surabondamment. Madame Guy a fort bien dit le rôle de Blanche et elle a eu des accents pathétiques dans la fameuse scène où Blanche, après avoir cru son père coupable, reconnaît son erreur et lui demande pardon.

Dans la même soirée on a donné la seconde représentation de la fine comédie "Un printemps" et nous ne pouvons que renouveler les éloges déjà faits à MM. Chamonin et Caron, et à Mmes Guy et Cavé.

Notre grande lyrique continue le cours de ses succès; nous avons eu deux nouvelles reprises également heureuses: *Lucie* et *Robert*. Nous n'avons dit que quelques mots de la première représentation de *Lucie de Lamermoor* qui avait eu lieu le samedi 5 décembre, la seconde représentation, donnée lundi en remplacement de *Trouère*, a ouvert à la bonne saison que nous avions acquise de mademoiselle Hasselman. C'est jeune cantatrice a la force et l'ampleur voulue pour l'emploi des chanteuses de grand opéra, et elle a jusqu'ici très bien supporté le poids du double répertoire d'opéra et d'opéra-comique que les circonstances ont fait peser sur elle. Elle a chanté avec habileté la scène de la folie et elle a obtenu chaque fois des bravos et des rappels bien mérités. M. Picot a fait plus de plaisir encore dans la seconde représentation que dans la première où il a été très dramatique dans la scène de l'anathème, et il a dit avec âme ses morceaux du quatrième acte. Un peu plus d'énergie dans le duo du défi rendrait le succès de M. Picot dans ce rôle aussi complet que celui qu'il a remporté dans *Robert*.

M. Peroni a rendu fort heureusement le rôle d'Ashton, sec deux airs de premier acte ont été dits avec une expression dramatique juste et un art de troisième acte "Entends-tu ces chants de fête" a été habilement nuancé. M. Perout est un chanteur consciencieux qui ne sacrifie pas le culte de l'art au désir de produire quand même de l'effet, et il est de plus en plus apprécié par les connaisseurs. Nous ne quitterons pas *Lucie* sans parler de l'excellente exécution orchestrale et de l'admirable ensemble avec lequel a été chanté le fameux sextuor du second acte; une part de ces éloges revient de droit à l'habile chef d'orchestre, M. Calabrési. Les emplois secondaires ont été convenablement tenus par MM. Albert Julien, Fasilly et Gaston.

La reprise des *Mousquetaires de la reine*, mardi dernier, méritait une salle pleine, car la représentation a très bien marché et mesdemoiselle Hasselman et Chauvan, MM. Engel, Van Haffen et Albert Julien nous ont donné une interprétation très satisfaisante de cet ouvrage; mais Popée-comique n'a pas le don d'attirer la population et Camel est celle de bas de la ville ne suffit pas, paraît-il, pour remplir la salle.

Le plus brillant succès de la semaine et dit-sons plus, des trois semaines écoulées depuis l'ouverture de la saison, a été la première représentation de *Robert-le-Diable* qui a été donnée jeudi dernier. Depuis douze ans que nous sommes assidument les représentations lyriques à la Nouvelle-Orléans, nous n'avons pas entendu d'interprétation du chef-d'œuvre de Meyerbeer supérieure à celle qui a été faite par M.M. Picot, Van Haffen, et par madame Cambier et mademoiselle Hasselman. Nous disions déjà, l'année dernière, que le rôle de Robert était un des meilleurs de notre premier ténor, la soirée de jeudi nous a confirmé dans cette opinion. La voix de M. Picot a été, pendant les cinq actes de cette représentation, claire et limpide et il nous faudrait citer chacun de ses morceaux et chaque phrase du récitatif pour être juste en vers lui. Il a chanté toutes les parties de son rôle d'une façon brillante et avec une énergie soutenue. Le triomphe de l'artiste a été complet et les bravos et les rappels ont constaté la satisfaction du public.

Notre première basse, M. Van Haffen, qui est aussi constamment sur la brèche, s'est surpassé lui-même, et il a chanté avec tant d'ame son rôle du troisième acte qu'il a dû revenir des rangées infernales pour répondre au rappel du public. M. Van Haffen déploie un tel talent dans ce rôle qu'il rendrait presque sympathique ce sombre personnage de Bertram, dont la physionomie offrait tant la gentille Alice. La gentille Alice, dont la personnification avait été tant soit peu sacrifiée l'année dernière, nous est de nouveau apparue avec sa véritable physionomie sous les traits de madame Cambier qui a montré le rôle dans toutes ses parties avec son talent habituel de chanteuse et de comédienne.

Dans la correction du chant si large et si pur, dans l'accentuation si habituellement nuancée de la phrase musicale, dans l'expression d'une tique toujours mesurée à la situation nous retrouvons les traditions du Grand Opéra de Paris. Musicienne accomplie, cette cantatrice ne dépasse jamais l'effet voulu, et son moins excellente tragédienne elle eut donner à son jeu toute l'énergie désirable sans recourir à ces gestes désordonnés que trop d'artistes croient nécessaires aux effets scéniques. Madame Cambier a chanté dans la perfection l'air du premier acte "va, dit-elle", et la romance du troisième acte "Quand je quittai la Normandie" et elle a bien dit son duo avec Bertram et le trio sans accompagnement du même acte, ainsi que le trio final. Elle a été applaudie dans tous ces morceaux et dans plusieurs phrases du récitatif qu'elle dit admirablement, et elle a été rappelée à la fin de la représentation après le trio final qui a été magnifiquement enlevé. M. Van Haffen méritait sa part des honneurs de ce rappel, mais il n'a pu revenir à temps de sombre empire pour répondre avec M. Picot et Mme Cambier aux appels des spectateurs.

Il nous reste à parler de l'artiste qui complète le remarquable quatuor des principaux rejetés chargés d'interpréter *Robert*, de Mlle Hasselman. Cette artiste a laissé loin derrière elle ses devancières dans le rôle d'Isabelle et elle y a obtenu un succès qui ira en grandissant aux représentations suivantes, car c'était la première fois qu'elle chantait ce rôle et elle s'en est tirée d'une façon assez brillante pour nous faire augurer encore mieux d'une seconde épreuve. Tous ses morceaux du second acte y compris l'air "la trompette guerrière" ont été brillamment chantés, et elle a dit avec expression le duo du quatrième acte avec Robert et le grand air de "Grâce", qui est un véritable écueil ou échouent tant d'artistes. Plus nous entendons Mlle Hasselman, plus nous pensons qu'il y a lieu de féliciter l'administration de l'acquisition qu'elle a faite de cette jeune cantatrice.

Les rôles de Raimbaut et du héraut ont été convenablement tenus par M. Albert Julien qui a bien rendu son duo de la fourbe, et par M. Fasilay et l'exécution d'ensemble et les chœurs ont été aussi satisfaisants qu'il est permis de le désirer. Mme Gay qui avait consenti à danser le pas de séduction dans la scène des nonnes, s'en est acquittée d'une façon gracieuse et a bien mimé cette scène. A tous égards, nous devons donc féliciter que la direction nous donne beaucoup de représentations comme celle de lundi.

Sur l'affiche du spectacle de ce jour nous voyons figurer les noms de deux des écrivains les plus estimés de la littérature française, George Sand et Paul Meurice. Leur drame, *Les beaux messieurs de Bois Doré*, est tiré du magnifique roman de George Sand, et il a obtenu en France un succès de bon aloi. Nous croyons qu'il sera apprécié par le public créole aussi. Les principaux rôles en sont confiés à MM. Grenier, Mendès, Caron, Dubois, Albert Julien, et à Mmes Moreau et Gay. Le spectacle qui commencera à sept heures précises, sera terminé par *La Grammaire*, pièce nouvelle en un acte du Palais Royal, jouée par Chamonin, Nardin, Dubois, Gilbert et Mme Gay Cavé.

Nous avons à annoncer, en terminant, la bonne nouvelle que Mlle Bourgeois est remise la son indisposition et qu'on donnera le *Trouvère* lundi. Cet opéra tant désiré, de Verdi, sera admirablement monté avec M. Picot dans le rôle de Manrique, M. Perout dans celui de Comte de Luna, M. Van Haffen dans celui de Ferrau, Mme Cambier dans celui de Léonor et Mlle Bourgeois dans celui d'Azucena.

On nous prie d'appeler l'attention des habitués et du public sur ce fait qu'à partir de lundi, les représentations commenceront à sept heures précises. Ce changement a été décidé pour donner aux familles qui désirent dans les quartiers éloignés la facilité de profiter des Chemins de fer urbains pour retourner chez elles.

LE COURRIER DE PARIS.

On aime les drames et les romans judiciaires; voici une comédie qui s'est passée hier dans les parages de la préfecture de police et dont le jeune pourrait signer Ventre sans ajouter à son barque un flair trop évident.

Il y a de cela deux ou trois mois, le préfet qui veille à la tranquillité et à la sécurité de Paris et villes de l'empire,—choisissez entre Lyon, Bordeaux, ou Lille, c'est l'une des trois,—vit entrer dans son cabinet un personnage en faveur duquel son abord prévenait singulièrement. La rosette de la Légion d'honneur à la boutonnière; barbe et cheveux grisonnants, cultivés soigneusement mais à être trop; la mine d'un gentilhomme qui a adjaré les prétentions, mais qui pourtait encore en avoir. le regard ferme et franc d'un cavalier mangé pour et sans reproche; un mélange d'homme d'Etat, d'ancien militaire et d'homme du monde. La distinction faite homme.

La respectabilité même en redingote bourgeoise.

—Monsieur le préfet, fit le visiteur, après avoir noblement salué, comme il sied à un monsieur habitué à traiter d'égal à égal avec les puissants de ce monde, je suis de passage dans cette ville où mon nom n'a assez marqué dans le monde pour que vous ayez pu jusqu'ici vous en occuper; mais me suis X. Y. Z.; il vous soit connu; mais me suis X. Y. Z.; il (ici trois ou noms les mieux posés de la ville) sont de mes amis et m'a engagé d'ailleurs à me présenter à vous. Je suis Rothschild de Paris, vous dire qui je suis. L'intérêt des communications que j'ai à vous faire et que je ne pourrais faire qu'à vous m'a engagé d'ailleurs à passer pardessus les formalités ordinaires de la présentation. Il s'agit d'un complot contre la sûreté de l'Etat....

Le préfet fait un haut-le-corps.

....Dont le hasard m'a permis de surprendre, ici même, quelques uns des principaux fils.

Le préfet, la sûreté parisienne aidant, peu ménagée, son devoir aussi bien que la plus simple curiosité l'engageaient à entendre davantage; il invita donc son interlocuteur à s'expliquer, tout en le surveillant du regard. C'était un fou peut être, peut-être un intrigant, peut-être bien aussi un collaborateur providentiel, quelque chose comme un mouchard amateur ou de profession, qui serait tombé des cieux au bon moment, pour le salut de l'univers et de la société.

L'autre continua et sut devenir de plus en plus intéressant. Les détails qu'il donnait se tenaient si bien les uns aux autres, avaient vraisemblances, dans sa bouche, avaient un tel air de vérité; le préfet mystérieux par lequel il venait d'être mis les yeux de l'autorité semblait si réel d'ailleurs, comme il l'a dit, l'autorité du plumage se joignait, en cet homme, à l'intérêt du ramage) que, lorsqu'il eut fini, le préfet le remercia très fort et se mit à réfléchir à tout ce qu'il venait de lui apprendre, et se prépara à persévérer jusqu'au bout dans la mission que la Providence semblait lui avoir réservée.

Le préfet, un homme qui connaît les hommes, ne négligea pas, en effet, de se garder de prendre que les services éminents envers le prince et l'Etat ne demeurèrent jamais sans récompense.

A cette ouverture il fut répondu qu'on n'agissait ni par cupidité, ni par ambition. L'honneur de bien porter le nom de Rothschild qui est inspiré la démarche accueillie par monsieur le préfet.—"Je n'ai pas de fortune, dit ce modèle des citoyens, mais le peu que j'ai suffit à ma sagesse. Qui est sobre est toujours content."

La dessus, grande salute de part et d'autre et promesse de se revoir prochainement. Le plus profond intérêt pour monsieur le préfet que ne cette compromis le succès des dernières investigations nécessaires pour mettre toute l'affaire dans les mains de qui de droit.

Trois jours après, nouvelle entrevue, plus intéressante encore que la première. Dans l'intervalle s'ailleurs, le préfet avait fait prendre à droite et à gauche des renseignements sur son agent volontaire et désintéressé; le résultat de cette enquête sommaire était pleinement favorable et s'ajoutait à tous les bons symptômes qui, dès la première vue, désignaient ce personnage à la confiance de tous.

Un voyage, dans cette seconde conversation, fut jugé nécessaire. Il était question que l'agent eut heureusement commencé à faire la lumière dans cette nuit et compté en question gagnât un des trois ports de France (nettes Marseille ou le Havre, à votre choix) où il se va t qu'une partie des conjurés s'étaient donné rendez-vous.

Dans l'un pareil déplacement, un homme qui n'était point riche ne pouvait l'exécuter à ses frais, son préfet lui remit quinze cents francs, pour ses frais de voyage,—qu'il accepta sans vergogne, puisque ce n'était point un salaire, — plus une lettre pour son collègue, le préfet de Marseille, ou le sous-préfet du Havre.

Grand on veut faire des dupes, comme lorsqu'il s'agit de s'étoffer un personnage, il faut se dépouiller! quelle folie! Mais c'est renoncer à conquérir, dans un temps et ce verbe est employé par l'un quelle; c'est se ruiner, c'est se ruiner, c'est mettre à la baisse sur ses propres actions.

Dans ce *Chilpéric* à l'ordre du jour et que sans doute la reine d'Espagne—qui n'est point comme un petit Saint-Jean—la voir ainsi que la *Périchole*, les bottes Chamonni, l'Opéra et autres spectacles merveilleux, progrès à former le cœur et l'esprit d'un touriste, on n'entend pas seulement des folies dont, n'obéissons rira longtemps," selon la prophétie d'un maestro Hervé lui-même; il n'en dégage pour le spectateur attentif une moralité très distincte; dans l'esprit de ce malheureux roi souverain, pour ainsi dire, chevronné, se tint, au contraire, avec lui très fort sur la défensive, et j'ai même entendu dire que durant l'audience qu'il accorda à ce voyageur dont le zèle lui était suspect, un haut personnage dont le zèle lui était suspect, un haut personnage dont le zèle lui était suspect, un haut personnage